

Preuve que Dieu est



I. Preuve ontologique de Gödel

Voici un exposé très simplifié de la preuve ontologique de Gödel.

1. Les axiomes des propriétés parfaites

- a. L'intersection de deux propriétés parfaites est une propriété parfaite.
- b. Une propriété vide, qui n'est satisfaite par aucun objet n'est pas une propriété parfaite.
- c. Étant donné une quelconque propriété non vide soit cette propriété est parfaite, soit sa négation est parfaite.
- d. Une propriété supérieure à une propriété parfaite est elle-même parfaite.

2. Définition de Dieu

Dieu est défini comme ayant toutes les propriétés parfaites.

3. La preuve de Gödel

La condition b garantit que l'intersection de deux propriétés parfaites n'est jamais vide. Dieu est l'intersection de toutes les propriétés parfaites. Cette intersection n'est pas vide et est unique.

La propriété de ne pas être soi-même (ne pas exister) n'est pas une propriété parfaite puisque son extension est nulle. Selon la condition c sa négation est une propriété parfaite : la propriété d'être soi-même est une propriété parfaite. Elle est donc possédée par Dieu. Dieu possède donc la propriété d'être soi-même Dieu. Il existe par conséquent au moins un être qui la satisfait selon b. Dieu existe et est l'être unique qui est l'intersection de toutes les propriétés parfaites.

4. Explications plus détaillées

a. Une propriété parfaite n'est jamais vide (axiome b). Ça veut dire que son extension comporte au moins 1 élément. Or d'après l'axiome a l'intersection de 2 propriétés parfaites est une propriété parfaite. Donc elle n'est pas vide.

b. L'intersection de toutes les propriétés parfaites existe et est unique

Si le nombre de propriétés parfaites est fini c'est évident : il suffit de former l'intersection non vides des deux premières puis celle non vide de cette intersection avec la troisième, etc. Le résultat final est un ensemble unique et non vide. Cela se généralise au cas où le nombre de propriétés est infini.

c. Qu'est-ce que l'extension d'une propriété ?

Considérons l'ensemble des canards. Soit p_1 la propriété parfaite "être noir". L'extension P_1 de p_1 sera l'ensemble des canards vérifiant p_1 , donc de couleur noire.

Exemple : $P1 = \{\text{saturn1} ; \text{saturn2} ; \text{saturn5} ; \text{saturn7}\}$. L'axiome b dit qu'une propriété parfaite ne peut pas avoir une extension nulle. Autrement dit si $p1$ est une propriété parfaite alors $P1$ ne peut pas être égal à l'ensemble vide.

5. Démonstration de Gödel moins abstraite

Plaçons-nous dans l'ensemble des canards. Soit la propriété $p2 = \text{"ne pas exister"}$. Son extension est nulle puisqu'il n'y a pas de canards qui n'existent pas est l'ensemble vide. Par conséquent $p2$ n'est pas une propriété parfaite. Mais selon l'axiome c la négation de $p2$ que l'on peut noter $\neg p2$ est alors une propriété parfaite. Autrement dit "exister" est une propriété parfaite. Et son extension n'est pas nulle ou vide puisque l'ensemble des canards comportent au moins ce pochtron de Donald. Comme "exister" est une propriété parfaite elle est possédée par le dieu des canards ! Le dieu des canards existe ! Et par définition il possède toutes les propriétés parfaites.

6. La faille dans le raisonnement de Gödel

Il existe donc selon Gödel un dieu de chaque ensemble considéré. Le Dieu de tous les dieux serait donc le Dieu de l'ensemble de tous les ensembles. Or l'ensemble de tous les ensembles n'existe pas donc Dieu n'existe pas !

II Preuve cosmologique

Voici un exposé de la preuve cosmologique.

L'observation du monde montre que tout ce qui existe en son sein est constitué d'information connaissable par l'esprit humain. C'est là un fait empirique jamais démenti. Et pour réfuter cette assertion il suffit de produire un seul fait dépourvu de forme (au sens d'information) ou non connaissable par l'esprit humain.

Dans le cas du monde inanimé cette information est purement mathématique. C'est là un principe que l'on doit à Galileo Galilei et qui fonde la science contemporaine.

« La philosophie est écrite dans cet immense livre qui continuellement reste ouvert devant les yeux (ce livre qui est l'Univers), mais on ne peut le comprendre si, d'abord, on ne s'exerce pas à en connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Il est écrit dans une langue mathématique, et les caractères en sont les triangles, les cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquelles il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur. »
Galileo Galilei, Il Saggiatore

Ceci étant posé montrons que le monde ne peut pas être la source première de l'information qui le structure et le fait exister pas plus qu'il ne peut la contenir.

On peut le faire de plusieurs manières. Je n'en exposerai que deux.

1. Première preuve

Cette première preuve est incluse dans la seconde mais je la rappelle ici, détachée de la seconde, car pour un esprit superficiel et peu rompu à la logique c'est la plus facile à comprendre.

Tout d'abord si le monde est sa propre source ou si une partie du monde constituait la source de l'information première du monde alors il ne peut pas commencer. Car commencer c'est recevoir d'un autre l'information qui fait exister. Si un être qui commence se donne à lui-même l'information qui le fait exister alors cette information il l'a déjà et par conséquent il existe déjà. Or et c'est là un fait le monde possède un commencement absolu. A la singularité initiale tout commence : le temps, l'espace, l'énergie-matière. Par conséquent le monde ne contient pas sa propre source.

Certains athées soutenus en cela par des scientifiques appartenant à leur même foi obscurantiste nient le commencement absolu et invoquent un monde éternel qui connaîtrait sans fin des cycles d'expansion et de compression. C'est d'ailleurs là un vieux mythe théogonique et cosmologique connu sous le nom de "mythe de l'éternel retour". Bien sûr il n'existe aucun fait observable qui permette de valider cette hypothèse. C'est du pur mysticisme athée.



2. Deuxième preuve ou preuve cosmologique de Gödel

Le grand logicien et mathématicien Kurt Gödel, célèbre pour ses théorèmes d'incomplétude et ses travaux sur la relativité, s'est intéressé au problème de l'existence de Dieu. Comme vous le savez sans doute, il existe deux sortes de preuves de l'être de Dieu : les preuves ontologiques qui sont des preuves a priori, sans autre fondement que la définition de « Dieu » et la logique et les preuves cosmologiques qui définissent Dieu comme la source première du monde et de tout ce qu'il contient et qui prouvent sa nécessité à partir de ce que la science nous dévoile du monde et de son histoire. Il se trouve que le grand Gödel est l'auteur d'une preuve ontologique qu'il n'a pas voulu publier de son vivant, sans doute par crainte de l'ostracisme qu'une telle publication lui aurait valu. Mais ce que l'on sait moins c'est que le grand logicien est aussi l'auteur d'une preuve cosmologique qu'il n'a jamais rédigée. Pourquoi ne l'a-t-il jamais rédigée ? Probablement parce que cette preuve cosmologique était trop éloignée de sa conception platonicienne de Dieu. Cette preuve est compatible avec la conception chrétienne de Dieu ainsi qu'avec les conceptions dualistes qui affirment la transcendance de l'Absolu. C'est cette preuve que je vais exposer ici.

Commençons par définir le concept de Dieu. Du point de vue métaphysique on appelle dieu la source de l'information première ou ultime (selon le point de vue), quelle qu'elle soit, qui structure le monde et le fait exister. A ce stade dieu est une définition pertinente puisque tout ce qui existe dans le monde est organisé par une information qui en général pour ne pas dire toujours provient d'une source distincte de ce qui est structuré par cette information. Pour un souriceau par exemple l'information génétique et biologique qui le structure comme être vivant provient de chacun de ses parents. Pour un électron l'information est intégralement mathématique. Or un électron n'est pas un mathématicien. L'information qui le structure ne provient pas de lui.

Considérons maintenant les athéismes, car il en est de diverses sortes.

Le premier athéisme nie la notion même de source de l'information. Il soutient que le problème n'est pas pertinent et que la source n'existe pas. Or il se trouve que les scientifiques qui étudient le monde et son histoire constatent qu'il est structuré par de l'information et de même tous les êtres, objets ou phénomènes qui surgissent en son sein. Le problème de la source de chaque information découverte dans le monde est un problème qui intéresse les savants. En général l'information qui structure les êtres, objets ou phénomènes provient d'autres êtres, objets ou phénomènes du monde. L'athéisme qui nie la nécessité d'une source de l'information n'est pas en accord avec les observations scientifiques.

Le second athéisme, plus intelligent, accepte la notion de source de l'information et postule que cette source est le monde lui-même. Ce que cet athéisme nie c'est la nécessité d'une source extérieure au monde. Or nous savons que le monde a un commencement absolu. Si donc il a reçu de lui-même ce qui le structure comme être c'est donc qu'il est de toute éternité. Le commencement absolu réfute cette idée d'un monde source de ce qui le structure et le fait exister. C'est pourquoi nombre d'athées postulent qu'il n'y a pas de commencement absolu. Pour eux le "big bang" n'existe pas vraiment. Tout ce qu'ils acceptent c'est une singularité, certains diront singularité initiale. Nous allons donc partir de cette hypothèse athée : le monde et tout ce qu'il contient est issu de l'information contenue dans la singularité initiale. Et nous allons démontrer que cette hypothèse est contradictoire puisqu'elle entraîne l'être d'au moins une source qui n'est pas dans le monde.

Tout d'abord le monde issu de la singularité initiale est hyper dense, chaud et chaotique pour contenir autre chose que de la matière ou de l'énergie inanimées. Or depuis Galilée nous savons que le monde inanimé est intégralement structuré par de l'information mathématique. Autrement dit le stock d'information initiale contenue dans le monde est constitué d'axiomes, de règles de formations des propositions mathématiques, de règles de dérivation et de transformation de l'information mathématique. C'est donc de ce stock initial d'axiomes et de règles d'inférence que découle tout ce qui surgit dans le monde par la suite, en particulier la vie, la conscience, l'être humain avec son intelligence, sa volonté et sa capacité de faire des mathématiques et de concevoir les nombres entiers. Or il existe un théorème dû à un grand mathématicien nommé Gödel (Godel formé de God, Dieu en anglais et de El, Dieu en hébreu !) qui affirme que dans tout système d'axiomes capable d'engendrer des nombres entiers il existe des propositions mathématiques vraies non dérivables du stock des axiomes initiaux. Et dans un deuxième temps le même Gödel démontre que la contradiction ou la non contradiction des mathématiques capables d'engendrer les nombres entiers est justement l'une de ces propositions indémonstrables donc non dérivables du stock d'axiomes quel qu'il soit, du moment que ce stock est capable d'engendrer les nombres entiers naturels. CQFD

Pourquoi CQFD ? Et bien Gödel le bien nommé a démontré qu'au moins une proposition mathématique découverte pas l'esprit humain (et en fait il y en a une infinité, les mathématiciens ne cessent d'en découvrir) n'est pas dérivable du stock d'information mathématique initial qui structure le monde et le fait exister. Autrement dit une autre source, non présente dans le monde est nécessaire.

Démontrons maintenant que cette source est unique. La source première de toute l'information est aussi source d'elle-même. C'est d'elle seule qu'elle tient l'être par nature. S'il existe deux sources A et B alors chacune est la source de l'autre ainsi que l'unique sienne propre. Donc la relation « être source de » est antisymétrique et $A=B$.

Par conséquent Dieu est unique et transcendant.

